

Deuil en blanc...

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **25 (1957)**

Heft 11

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-570745>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DEUIL EN BLANC...

Olivier et Lionel sont étendus, côte à côte, sur le grand lit carré semblable à celui dont parle la vieille chanson :

«Aux quatre coins du lit,
«Aux quatre coins du lit,
Quatr' bouquets de pervenches,
Lonla,
Quatr' bouquets de pervenches!»

En fait de pervenches, des chrysanthèmes seraient plutôt de circonstance!

Olivier parle, comme dans un rêve, et sa voix a d'étranges intonations, profondes et comme irréelles . . .

— Il est mort! C'est inimaginable! Mort! . . . Et sans se douter de quoi que ce soit! . . . Ouvre ta chemise, Lionel, que ma main s'y promène . . . Ouvre!

Et tandis que Lionel offre à Olivier un buste bronzé et solide à caresser, Olivier continue d'évoquer le souvenir de Jean, son ami . . . enfin . . . oui, quand même . . . son ami!

— Il n'a jamais supposé que toi et moi . . . Tant mieux! C'eût été pour lui une intolérable souffrance . . . Comme ta poitrine est douce, Lionel! . . . Oh, bien sûr, je n'avais plus que de l'amitié pour lui . . . une robuste amitié . . . de l'affection, peut-être . . . quoique . . . ôte ta chemise, Lionel . . . et mets ta main sur moi . . . non, pas là . . . là où j'appelle ta main . . . oui! . . . là . . . là où l'amour ne peut pas mentir . . . sens comme je t'aime, Lionel, touche mon amour, touche ma joie! . . . Oui mort! Cela fait tout de même un sacré vide! Remarque . . . pour ce qui est de l'amour, il m'était devenu insupportable . . . Des exigences! des exigences incompatibles avec le dégoût physique qu'il m'inspirait; cruel! j'étais cruel envers lui comme sont cruels ceux qui n'aiment plus! . . . ôte ton pantalon, Lionel, et caresse-moi encore! . . . encore . . . j'aime tes cuisses; mes mains les parcourent comme un clavier . . . Lionel! Je suis le pianiste de notre amour! Quelles harmonies jailliront de toi, jailliront de nous, tout à l'heure! . . . Il avait terriblement vieilli et devenait maussade et jaloux. Jaloux! Lionel, qu'en penses-tu?

— Je pense que tu parles de lui sans cesse; même auprès de moi! Il est mort . . . mort! Quelles harmonies jailliront de moi, dis-tu, de nous! Celles d'une marche funèbre, sans doute! Ma parole, tu l'aimais encore! Réponds-moi!

— Peut-être bien, Lionel . . . mais pas autant que toi! C'était autre chose . . . ôte ton slip, Lionel! . . . et caresse-moi toujours . . . Lionel! . . . Il était gentil, dévoué . . . avec ça des yeux de chien battu, par moment, des yeux . . . que je détestais . . . avec pitié! Lionel! Comme ta main est douce . . . comme ta peau est douce . . . comme ton amour est vrai!

Leurs deux corps sont à présent dépouillés de leurs vêtements.

- Olivier!
- Lionel?
- Olivier, tu . . . tu es heureux?
- Quelle question!
- Sans remords, sans honte?
- Pourquoi?
- Comme ça! . . .

Olivier parle, parle encore . . .

— C'est drôle, la mort! ça vous prend parfois sans crier gare, au dépourvu, en pleine santé! Car enfin, il était costaud! . . . Lionel! . . . cesse . . . cesse . . . Ah! . . . Lionel! bois mon amour, bois ma vie! Ta bouche est douce, Lionel, ton ventre se creuse, Lionel, ma main broie ton ventre . . . oui . . . je sais . . . je sais . . . ma main répond à ton appel, oui, mon ange, sois heureux, heu . . . reux, heu . . . reux, heu . . . Oh, Lionel! Ta vie coule sur toi, le ruban de ta vie, le ruban blanc de ta vie . . . ma main s'y complaît comme en une mousseline suave, comme en un . . . foulard de deuil . . . de deuil chaud, insolite et doux . . .

- Olivier!
- Lionel?
- Tu . . . Tu l'as tué?
- Oui!

«Aux quatre coins du lit,
«Aux quatre coins du lit,
Quatr' bouquets de pervenches,
Lonla,
Quatr' bouquets de pervenches!

DAN.

Les amis

*Vous serez servis pas des anges aux mains
Par deux vous rentrerez
Dans la boîte de nuit de Dieu.
Trempées dans la farine.*

*Vous vous reconnâtrez
Sans gestes, sans paroles.
Seul ici le sourire vous nommera.
Votre seul sourire à jamais taillé.*

*Vous collerez vos fronts encore chauds
Du voyage sur les vitres froides
Et attendrez vos camarades.
Pour vous il y aura des chants.*

*Les plus doux les plus tristes.
Alors vous vous reconnâtrez.
Dites, vous vous reconnâtrez
Pour l'éternité.*

Pierre Provence.